

Télescope n°32 du 13 au 19 février 1993

L'ESPOIR QUAND MÊME

Eyal Sivan, réalisateur israélien (né en 1964), est l'auteur d'un documentaire, *Izkor*, extrêmement critique à l'égard de l'État hébreu. Il monte actuellement un portrait du vieux philosophe Yeshayahou Leibovitz, l'homme par qui le scandale arrive si souvent en Israël...

_ Vous étiez dans le jury du Fipa (Festival international de programmes audiovisuels), qui a primé, en janvier dernier à Cannes, le documentaire de Simone Bitton pour son « rare esprit de justice ». Il donne pourtant clairement l'impression que l'Etat d'Israël a pratiqué à la fois la purification ethnique et l'apartheid...

_ Exactement ! Quand j'entends certaines voix par trop nationalistes qui s'élèvent à Belgrade ou à Zagreb, je me dis : voilà un discours sioniste digne de ce nom ! Et quand la presse, à propos de la situation en ex-Yougoslavie, gronde en lançant des parallèles historiques du genre : « On n'a rien vu d'aussi terrible depuis le IIIe Reich », je proteste. Ne comparons pas l'incomparable, les nazis ont procédé à un génocide. Mais la purification ethnique, elle, est un thème qui faisait et fait partie de l'inspiration politique sioniste.

_ Ne craignez-vous pas qu'une démonstration aussi abrupte ne ravive un certain antisémitisme ?

_ Ce que j'aime dans ce film, c'est son côté presque froid. Il montre les événements dans leur enchaînement historique, sans tenir compte des répercussions sur le pathos des uns ou les sentiments des autres. La situation créée en Palestine découle de la culpabilité de l'Occident, le dire et le montrer clairement, c'est précisément découpler l'antisémitisme de l'antisionisme, ce piège assez répandu, notamment dans la gauche française. Au lendemain de la découverte des camps de concentration, l'Occident se trouve confronté à la question juive. Le problème est humanitaire. On lui donne une solution politique : la création de l'Etat d'Israël. S'ensuit un drame politique -l'expulsion des Arabes, manigancée de longue date et ne découlant donc pas de leur refus du partage de l'ONU-, traité d'une façon humanitaire : les camps de réfugiés destinés aux Palestiniens devenus apatrides.

_ Les Palestiniens ont souffert en courbant l'échine à une époque où la médiatisation universelle n'existait pas, puis ils ont sombré dans le terrorisme au moment où la télévision, omniprésente, renvoya d'eux cette image détestable. Erreur de communication ?

_ Aujourd'hui, il faut donner une image misérable couronnée par une visite de Bernard Kouchner pour que les médias s'intéressent à vous. En 1972, au moment de l'attentat de Munich contre les athlètes israéliens, les médias ne se préoccupaient que du terrorisme. Le film montre bien que c'est à cette sinistre occasion que l'Occident prit conscience de la question des Palestiniens. C'est une aberration du système que je suis loin de soutenir. Mais convenez qu'elle

eut des résultats, puisque Arafat fut enfin reçu à l'ONU en 1974, nonobstant la vague de terrorisme palestinien qui n'avait pas encore pris fin...

_Le film se termine sur une note d'espoir : la conférence de Madrid... Pendant que d'aucuns chipotent sur une autonomie réduite ou élargie concédée aux Palestiniens, sur le terrain, la réalité est terrible : une répression « de gauche » menée par le gouvernement du travailliste Rabin. Moi, j'aimerais croire à une réponse de Rabin à l'appel à la voix des braves lancé par Arafat. Il faudrait que celui-ci fût invité à la Knesset. Rabin, qui a été responsable d'expulsions de Palestiniens en 1948, serrerait la main d'Arafat, qui représente tout de même ces expulsés. On pourrait alors effacer « la catastrophe de 1948 », comme disent les Arabes (c'est pour eux pire que les annexions de 1967, qui relèvent de faits de guerre) ; Ce serait la fin d'un mensonge originel. Nous pourrions négocier, enfin, pour vivre dans une société normale...

Propos recueillis par A.P.